

DIEU - PATRIE - FAMILLE

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Directeur: L.-de-G. FORTIN "Autorisée comme envoi postal de la seconde classe" "Ministère des Postes, Ottawa" Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS

Série II. Vol 10 — No. 10

Sainte-ANNE-de-la-POCATERE, (Kamouraska)

Jeudi, 11 janvier 1951

## On nous écrit

Sturgeon Landing  
Guy Residential School  
Saskatchewan

le 15 décembre 1950

M. L.-de-G. Fortin,  
Ste-Anne-de-la-Pocatière,

Bien cher Monsieur,

L'automne a été maussade un peu partout et je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en dire les détails du côté du Manitoba et de la Saskatchewan. Depuis trois semaines il a neigé beaucoup. Un avion Hatson à deux moteurs du Gouvernement de la Saskatchewan a passé à travers la glace à deux cents pieds du rivage tout près de notre école. Les trois occupants ont eu le temps de sortir sans se mouiller, puisque les ailes se sont reposées sur la glace.

M. Corbett ingénieur pour la voirie au Manitoba est en train de tracer un nouveau portage entre Atik et Sturgeon.

M. Waugh, Surintendant des écoles du Nord de la Saskatchewan a visité notre petite école pour les Métis, la semaine dernière. Cette école a été ouverte officiellement de l'autre côté de la rivière Maligne, au mois de septembre.

Nos gens sont heureux, la pêche commerciale commencée le premier décembre sur le lac Sturgeon, leur apporte un profit tangible et surtout à l'approche des fêtes, il y a tant de choses à acheter pour faire plaisir à chacun des membres de la famille.

Epris de la nostalgie du pays des montagnais, le R.P. Vgenoff vient de nous quitter pour retourner à son ancienne Mission du lac Brochet où il a passé quarante-cinq ans, cette mission est située au Nord de Reindeer Lake, 260 milles de Sturgeon. Originaire d'Allemagne, outre sa langue maternelle, ce bon missionnaire parle le français, l'anglais, le montagnais et le cris.

Nos petits enfants sont à exercer leur concert à l'occasion de Noël et les chants toujours si entraînant qui redisent la Joie universelle à cause de l'Incarnation.

En même temps que pour vous dire toute ma reconnaissance, je vous envoie quelques notes à propos du mot Ka Mouraska.

l'un des Vôtres en N.-S. et M.I.

Hector Thiboutot.

## Ka MOURASKA

Le nom Ka Mouraska est d'origine indienne, Etchemin ou Micmac. Les langues diverses qui se rattachent à la langue crise appellent les personnes et les choses avec des mots différents; mais souvent les mêmes mots sont usagés dans plusieurs de ces langues, comme en latin, en français et en anglais.

En cris, le mot foin se traduit par: MASKUSIY. Si on veut dire: il y a beaucoup de foin, on ajoute la terminaison SKA= Maskusiska. Pour désigner un endroit où il y a beaucoup de foin, on fait procéder le nom par l'article Ka= Ka Maskusiska.

Le Ka qui précède le mot est l'article pour déterminer le lieu ou la manière; comme en français: le, la, les, et le: the, en anglais. C'est pourquoi, pour écrire ce nom grammaticalement, il faut séparer l'article de la racine du mot: ka maskusiska.

La terminaison en SKA est très usagée pour exprimer: il y en a beaucoup. Ainsi on dit: Wapouska, il y a beaucoup de lièvres; Sisipiska, il y a beaucoup de canards; Atikouska, il y a beaucoup de caribous; Minisiska, il y a beaucoup de graines; etc.

Le mot KA MOURASKA est un nom et non pas un verbe; un nom qui traduit: foin salin, foin mouillé par la haute marée; d'aucun l'appelle jonc, les gens du Bord-de-l'Eau disent: herbe bernèche.

Moura est la traduction de foin sur le bord du fleuve; MOURASKA= il y a beaucoup de foin salin;

Ka Mouraska= l'endroit où il a beaucoup de foin ou herbe bernèche. C'est la description en quatre syllabes de l'anse de Ka Mouraska, large bordure verte foncée de joncs ou d'herbe bernèche qui s'étend depuis l'ilet Ka Mouraska jusqu'à l'ilet St-Germain.

Beaucoup de ces noms d'origine indienne, passés à la géographie ou l'histoire de notre pays, ont été écrits à la manière française avant que furent faits les grammaires et les dictionnaires; c'est pourquoi ils ont été plus ou moins défigurés tant qu'à la manière de les écrire.

En langue crise, il n'y a pas de: f,c,b,q,v. Ainsi pour désigner l'endroit ou un lac, ou une rivière est étroite tout à coup, comme le fleuve St-Laurent en haut de l'île d'Orléans, on dit: KA KIPAK; là où les deux côtés se rapprochent. Probablement le son perçu par l'oreille a fait écrire Québec. Parmi ces noms indiens, Ka Mouraska fait bonne figure. Non seulement il est décent, mais il décrit convenablement toute région basse que vous appelez: Berceau de Ka Mouraska; de là, le nom a passé à la paroisse et au comté.

Les premiers colons qui abordèrent là y furent attirés probablement par des Indiens qui connaissaient l'endroit comme étant propice à la chasse aux outardes et aux canards au printemps et à l'automne. Au milieu de l'anse, quelque part près du pont de la route nationale aujourd'hui il devait y avoir un endroit où, les Indiens plantaient leurs loges; du coup ils avaient à proximité de leur camp: l'eau de la rivière, le gibier dans les joncs et les poissons de la mer.

Généralement les Indiens choisissent un endroit élevé pour enterrer leurs morts; il n'y a pas de doute, les bouts des îlets qui avoisinent l'anse de Ka Mouraska doivent cacher les ossements de plusieurs nomades qui habitaient la rive sud du grand fleuve.

L'usage de planches pour faire des tombes n'était pas connu. Les Indiens ensevelissaient leurs morts avec dévotion dans une fosse lambrissée d'écorce de bouleau et peu profonde dans le sol. Ces coutumes étaient encore observées au Nistweyasik il y a 80 ans.

Ka Mouraska n'est pas seulement le berceau des vingt-deux paroisses du comté de ce nom, c'est aussi le berceau de toute l'Eglise de l'Ouest Canadien. C'est de Ka Mouraska ou Mgr Plessis vint appeler M. l'abbé Provencher pour lui confier la grande mission de la Rivière Rouge. Son successeur Mgr A. Taché est né à St-Patrice de la Rivière-du-Loup en 1823; aujourd'hui la ville la plus importante du comté.

En faisant du ministère l'été dernier au lac Pélican, j'ai découvert les tout premiers extraits de baptême écrits par le jeune Père Taché en route pour l'Île-à-la-Crosse en 1848: Alexis Wapaskokimaw, Lucie Oyabatchikew, Marie Tawipisim, Catherine Wapaskokimaw, Pierre Owatsit, Sophie Owatsit, Louis Manuttew, Pierre Isomahapokus.

Encore aujourd'hui trois missionnaires oblats originaires du comté de Ka Mouraska sont dans les missions du Keewatin; plusieurs autres dans les divers districts de missions par tout le Nord du Canada. Et je n'ai pas parlé des nombreux fils et filles qui du Ka Mouraska renforcent les rangs missionnaires par tout le monde!

La terre de Ka Mouraska est donc une terre féconde. Il faut la conserver belle avec toutes les traditions de ceux qui l'ont arrosée de leurs sueurs et fertilisée avec leurs prières; il faut savoir l'aimer et la protéger contre les ennemis de sa foi et de sa langue.

Hector Thiboutot, prêtre missionnaire, o.m.i.

**J. C. DUBEAU**  
**ASSURANCES - GENERALES**  
VIE — FEU — AUTOMOBILE  
ACCIDENT — MALADIE — FIDELITE  
Etc. - Etc.

Rue Peiré — Téléphone: 83  
**Sainte-ANNE-de-la-POCATERE**

## 8e Cours sur les pommes de terre

L'Ecole Supérieure d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, est heureuse d'annoncer, qu'en collaboration avec le Service de l'Aide à la Jeunesse, elle donnera du 26 février au 8 mars 1951, des cours spéciaux sur les pommes de terre. Ces cours dureront dix jours et sont offerts aux jeunes producteurs de pommes de terre de 16 à 30 ans.

Si les inscriptions n'étaient pas assez nombreuses, les cours n'auront pas lieu. De même, s'il y avait trop de demandes, les dernières inscrites ne seront pas acceptées parce qu'il n'y a de la place que pour 50 élèves. Le Service de l'Aide à la Jeunesse paiera les frais de transport par chemin de fer ou autobus, pour les élèves régulièrement admis, ainsi que la plus grande partie de leurs frais de pension à Ste-Anne. Les élèves inscrits devront, toutefois, ajouter un dollar (\$1.00) par jour pour frais d'hôtellerie.

Les principaux sujets à l'étude seront: le sol, la culture, la protection, l'entreposage, la distribution et le commerce des pommes de terre. Il y aura 40 heures de classe, 15 heures de laboratoire et 15 heures pour les cercles d'étude, les discussions et les vues animées.

Les professeurs de l'Ecole d'Agriculture, des spécialistes des ministères Fédéral et Provincial de l'Agriculture et de la Coopérative Fédérée seront invités à donner ces cours. Les autorités de l'Ecole feront tout leur possible pour rendre le séjour des élèves instructif et intéressant. **IMPORTANT**— Il est essentiel qu'un certificat de naissance, soit attaché à chaque formule d'inscription. Aucun candidat ne doit se rendre à ce cours sans avoir reçu l'avis officiel d'admission du Service de l'Aide à la Jeunesse. Le responsable des cours refusera toute personne qui ne pourra présenter cet avis. Il faut remplir la formule avec soin et ne pas oublier de la signer.

Les formules d'inscription pourront être obtenues du: Service de l'Aide à la Jeunesse, 88, Grande-Allée, Québec, ou en s'adressant à:

Ecole Supérieure d'Agriculture, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Kamouraska, Québec.

Comme le nombre des élèves est limité à cinquante (50), et que les formules d'inscription dûment remplies doivent parvenir au Service de l'Aide à la Jeunesse au plus tard, le 15 février, il est important de s'inscrire le plus tôt possible.

## 76e Assemblée Générale Annuelle de la Banque Canadienne Nationale

L'actif, les dépôts et les prêts atteignent de nouveaux sommets

Observations du président sur la situation générale

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mardi 9 janvier, sous la présidence de M. Charles St-Pierre, la 76e assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du Conseil d'administration relatif à l'exercice terminé le 30 novembre 1950, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Ulric Roberge, montre que la Banque a réalisé de nou-

veaux et importants progrès.

Les bénéfices s'établissent à \$1,790,743, ce qui représente une augmentation de \$416,034 sur l'exercice antérieur. Ils ont été affectés au paiement des impôts, à une contribution de \$300,000 au Fonds de pension du personnel, à l'amortissement des immeubles sociaux et au service des dividendes, et le solde du compte des profits et pertes a été porté de \$545,789 à \$651,428.

Les dépôts, en augmentation de plus de 9 millions depuis un an, atteignent la somme record de \$424,711,275. Les dépôts d'épargne, en progression de 5 millions et demi, s'établissent au chiffre sans précédent de \$301,165,481.

L'actif total de la Banque se chiffre par \$439,550,113, ce qui constitue un nouveau sommet. Des disponibilités de caisse de \$71,137,804 représentent 16.79% du passif envers le public, et l'actif rapidement réalisable s'élève à \$261,680,117, soit l'équivalent de 61.75% du passif envers le public.

La somme des prêts courants et escomptes, qui s'est accrue de plus de 20 millions de dollars depuis un an, s'élève au chiffre sans précédent de \$152,291,525. Les prêts aux municipalités ont plus que doublé, passant de \$8,367,232 à \$17,716,616. Cette remarquable extension des opérations de crédit de la Banque a modifié, naturellement, la répartition des éléments de son actif. C'est ainsi que le total des placements en valeurs mobilières a été ramené, d'une année à l'autre, de \$210,836,117 à \$186,986,305.

"Il est un important élément de l'actif de la Banque qui ne figure pas au Bilan, a fait observer le gérant général, parce qu'il serait impossible de l'évaluer en chiffres. Les nouveaux progrès qu'accuse le dernier exercice sont sans aucun doute attribuables, dans

une large mesure, au dévouement et à la loyauté du personnel qui, dans l'exercice de ses fonctions, s'est toujours montré conscient de ses devoirs envers la clientèle aussi bien qu'envers la Banque."

Le président, M. Charles St-Pierre, a fait un exposé de la situation économique du Canada et il a souligné les remarquables progrès de la province de Québec dont l'avenir est sans doute plus brillant aujourd'hui qu'il n'a jamais été.

Parlant des conséquences du réarmement, M. St-Pierre a montré que la situation actuelle présente des difficultés beaucoup plus sérieuses qu'en 1940. L'intervention des autorités, quelque forme qu'elle prenne, ne saurait mettre un frein à la hausse des prix sans que le public, mieux éclairé et plus conscient du danger qui le menace, collabore avec elles en restreignant ses dépenses dans toute la mesure du possible. Il est à souhaiter que tous les gouvernements — fédéral, provinciaux et municipaux — s'efforcent de donner l'exemple de l'économie au public.

Le développement de la production, a-t-il ajouté, est sans contredit le moyen le plus efficace de combattre l'inflation. Cet objectif présentera de sérieuses difficultés à l'heure où le réarmement exigera une mobilisation de plus en plus importante de main-d'oeuvre et de matières premières. Il n'est cependant pas inaccessi-

ble, pourvu que les chefs d'entreprise et les dirigeants des syndicats ouvriers collaborent loyalement en vue d'augmenter la productivité du travail, et que le Gouvernement établisse sa politique fiscale de manière à encourager à la fois le placement des capitaux dans l'industrie manufacturière et la modernisation des outillages.

"Dans l'état de profonde incertitude où se trouve le monde, a conclu M. St-Pierre, il est évident que la plus grande prudence s'impose à tous. Les motifs d'espoir ne manquent cependant pas. Quelles que soient aujourd'hui les perspectives, elles ne doivent pas nous faire oublier que le Canada est un pays en plein développement; qu'il est sorti grand de deux guerres mondiales, et que sa puissance économique et ses immenses réserves de richesses naturelles lui promettent le plus brillant avenir. Nous pouvons donc attendre avec confiance le retour d'une ère de paix et de prospérité véritables."

Les actionnaires ont réélu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. L.-J. Adjutor Amyot, M. Armand Chaput, M. Aristide Cousineau, M. Auguste Desilets, c.r. l'hon. J.-M. Dessureault, M. Geo.-T. Donohue, l'hon. Wilfrid Gagnon, M. Charles Laurendeau, c.r., M. Beaudry Lemman, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol, Alp. Raymond, M. Leo G. Ryan et M. Charles St-Pierre.

### RADIO - CARABIN



Trois des principaux participants à l'émission *Radio-Carabin*, présentée tous les mercredis soir, à 9 heures, sur le réseau Français de Radio-Canada. De gauche à droite, Roger Garand et Jean Coutu, comédiens, et Jean-Maurice Bailly, annonceur. L'orchestre de Maurice Meerte participe également à chacune des émissions et un invité de marque est entendu chaque semaine.

### Trophée du C.N. au jeune roi du blé



Le jeune roi du blé, Rickey Sharpe, garçon de 13 ans, de Munson, Alberta, est ici photographié avec le trophée du Canadien National, emblème du championnat mondial. Avec le trophée lui ont été remis un plateau en argent et un chèque ainsi qu'un télégramme de félicitations de M. Donald Gordon, C.M.G., président et directeur général du réseau national. (Photo Canadian National)

## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1950

### PASSIF

#### Envers le public:

Dépôts.....	\$423,711,275.08
Divers.....	1,027,822.82
	<u>\$424,739,097.90</u>

#### Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes, profits inaffectés.....	14,811,015.59
	<u>\$439,550,113.49</u>

### ACTIF

Disponibilités de caisse.....	\$ 71,137,803.54
Obligations et actions.....	186,986,304.68
(ne dépassant pas la valeur courante)	
Prêts à demande.....	3,556,008.49
(sur titres dont la valeur courante offre une couverture suffisante)	
Prêts et escomptes et avances aux Municipalités.....	170,034,126.97
(déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)	
Immeubles sociaux et divers.....	7,835,869.81
(déduction faite des réserves)	
	<u>\$439,550,113.49</u>

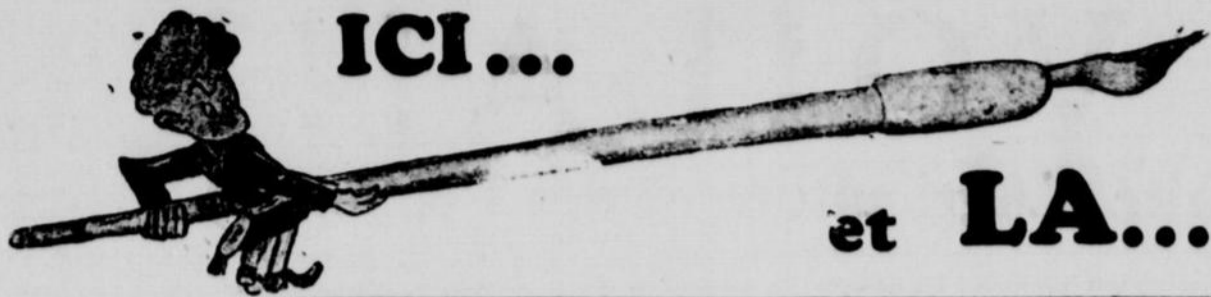
### COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1950, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses.....	\$ 1,790,743.82
Moins:	
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux.....	\$417,693.48
Versement au Fonds de pension du personnel.....	300,000.00
Amortissement des immeubles sociaux.....	407,411.73
	<u>1,125,105.21</u>
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus.....	\$ 665,638.61
Dividendes.....	560,000.00
Report à nouveau.....	\$ 105,638.61
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1949.....	545,789.82
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1950.....	<u>\$ 651,428.43</u>

Le président,  
CHARLES ST-PIERRE

Le gérant général,  
ULRIC ROBERGE





**Parlons de subsides fédéraux.** à la province de Québec, et "Le Devoir" du 5 janvier d'après une source absolument publique une lettre de M. Gérin orthodoxe: "Les comptes Publics de la P. de Québec." Lajoie qui est de nature à faire réfléchir un peu. L'auteur En 1868-69, le revenu provincial traite des subsides fédéraux vincial était de 1,7 million de

dollars, et le subside fédéral de 2,700,000 formait 59% du budget total. Trente ans plus tard, le revenu provincial était de \$4,300,000 mais le subside fédéral versé par rapport à la population n'était que de 23 %; trente autres années plus tard, soit en 1938-1939, budget provincial de \$60,800,000; subside fédéral, 4 p.c. seulement. En 1948-49, la province a un budget de 194,500,000 dollars; Ottawa ne donna plus de 1.4%....

Ca fait donc une différence entre 59% du budget et 1.4%

L'offre fédérale, d'après les accords proposés en 1948 aurait été de \$64,000,000; le subside ordinaire, d'après les règles établies lors de la Confédération est de 2,700,000 de dollars; il y a donc une différence de \$63,300,000 chaque année.

En 15 ans environ, l'autonomie dans sa forme actuelle nous aura coûté un milliard. Ca doit être une bien bonne chose, pour qu'on y mette un tel prix!...

Une chose m'étonne: c'est la première fois que ce tableau nous est mis sous les yeux; or, ce n'est pas par un politicien, mais par un citoyen qui s'est chargé d'étudier l'affaire au point de vue dollars et sous! Ca doit être par distraction que nos hommes politiques n'en ont jamais parlé, même en temps d'élections...

A moins qu'on n'enseigne pas l'arithmétique budgétaire en même temps que les grands principes bleus ou rouges!...

**Fera?...Ne fera pas la guerre?**

Les avis sont partagés. Les uns pensent que Staline fera comme Hitler et qu'il déclenchera un conflit avant que ses adversaires, les signataires du Pacte de l'Atlantique, aient le temps de s'armer; d'autres invoquent l'idéologie communiste qui doit régner sur tout le monde, ou périr...

Mais d'autres encore qui semblent très bien informés eux aussi, prétendent que Staline se contentera de faire marcher les Chinois ou autres

Société Historique de Kamouraska.

**La Pêche aux Marsouins dans le fleuve St-Laurent**

Précis historique. — Moeurs et capture du marsoin. — Préparation de ses dépouilles. — Huiles et Cuirs. par l'abbé CASGRAIN

Les voyageurs qui parcourent le Saint-Laurent entre la traverse de Saint-Roch et le Golfe, observent un spectacle aussi curieux qu'intéressant, et tout particulier à notre fleuve et à ses parages: c'est la vue des troupeaux de marsouins qui viennent respirer et se jouer à la surface de l'eau. Durant les beaux jours, lorsque le temps est calme, et qu'ils ne sont effrayés par aucun bruit on les voit nager autour des embarcations, et l'on entend distinctement le sourd ronflement de leur respiration.

L'éclatante blancheur de leur peau contraste avec le vert sombre des flots, et les fait paraître comme des glaçons couverts de neige. Quand ils se montrent, on voit d'abord leur tête ronde, puis un jet d'eau qu'ils lancent de leur soufflet à quelques pieds en l'air, et successivement leur cou et leur flos. Quelquefois on aperçoit la femelle portant son petit sur sa queue; celui-ci qui est d'un gris bleu, semble se tenir fermement attaché, comme s'il faisait le vide entre lui et sa mère. Lorsque celle-ci a deux petits, on les voit appuyés de chaque côté de ses nageoires. Au reste, ils paraissent avoir la faculté d'adhérer solidement sur toutes les parties de leur mère. On observe seulement que, pendant qu'elle les allaite, elle se penche d'un côté en nageant. Son lait est abondant et épais, il ressemble assez à celui de la vache, auquel serait mêlé une assez forte dose de carbonate de soude; ce qui lui donne une saveur alcaline.

Rien n'est étrange et singulier comme d'entendre, durant le silence de la nuit, leurs puissants soupirs qui s'élèvent à chaque instant de tous les points de l'horizon.

Le marsouin n'appartient pas au genre poisson. C'est un mammifère de la famille des souffleurs, et de l'espèce des dauphins, que les naturalistes désignent sous le nom de marsouins globiceps, ou à la tête arrondie. Comme le dauphin, il a deux nageoires; et la queue posée horizontalement. Il ne se rencontre, paraît-il, que dans les parages du Saint-Laurent et de la Baie d'Hudson. Sa longueur varie de quinze à vingt pieds. On en a capturé quelques-uns qui mesuraient jusqu'à vingt-cinq pieds. Son orille est presque imperceptible. C'est une légère cavité qui n'est guère plus grosse qu'une tête d'épingle; cependant il a l'ouïe extrêmement délicate, et le moindre bruit l'effraie.

On croit que les marsouins vivent très vieux. Du moins, si l'on observe les dents de ceux qui paraissent les plus âgés, on constate qu'elles sont extrêmement usées, quoique leur émail soit très dur, et que la nourriture ordinaire du marsouin composée de petits poissons, soit d'une nature qui offre peu de résistance à l'action de ses mâchoires.

(à suivre)

satellites, et qu'il se contentera de l'influence politique que lui confère son armée: ils ajoutent que le Kremlin redoute beaucoup que les pays satellites prennent l'occasion d'une guerre pour se révolter contre le régime communiste exercé par eux, ce qu'il sait bien, tout comme nous tous!

En tout cas, les faits sont que pendant que l'on déclare ouvertement, M. St-Laurent en tête, que la guerre est loin d'être inévitable, on se met sur pied de guerre, absolument comme si cette dernière était prochaine. Il devient de plus

en plus probable que les signataires du Pacte de l'Atlantique ont raison de l'armer: si Staline saute sur l'Europe, on pourra la défendre; s'il reste chez-lui, on pourra faire de la meilleure diplomatie... Dieu fasse que Staline ne soit pas pris de la folie qui a animé Hitler et les autres grands conquérants, folie qui lui ferait jouer sa carte avant qu'il ne soit trop tard!...

La perspective n'est pas d'être assurée à tout casser; mais tout espoir n'est pas perdue. L.G.F.

**Une révolte en Russie?**

Un moyen d'empêcher une troisième guerre mondiale serait de lancer sans délai une vigoureuse attaque psychologique visant le défaut dans la cuirasse ennemie: la sourde opposition du peuple russe à ses oppresseurs. C'est ce que déclare Constantin Boldyreff dans un article du numéro de janvier de SELECTION du Reader's Digest. Fils d'un général russe qui fut "liquidé" par les bolcheviks après la première guerre mondiale, Boldyreff a consacré sa vie à combattre le régime communiste. Il contribua en 1930 à l'organisation de l'Alliance nationale des solidaristes russes, un groupe de la résistance secrète qui prépare une révolution en Russie. Il est aujourd'hui professeur de russe à la section diplomatique de l'Université de Georgetown, à Washington.

Nombreux sont ceux, écrit Boldyreff, qui détestent l'esclavage de Staline. Si l'on parvient à stimuler et à organiser cette résistance latente, Staline et ses complices n'oseront pas provoquer la guerre.

Le "Talon d'Achille" du régime soviétique a toujours été en Russie même. Entre 1921 et 1941, les bolcheviks ont eu affaire à plus de 30 révoltes, insurrections et complots actifs. Ceux-ci, spontanés et mal organisés en général, étaient condamnés d'avance. Mais ils témoignaient de la haine du peuple contre ses oppresseurs. Après la guerre, des centaines de milliers de Russes, prisonniers et personnes déplacées refusèrent de rentrer.

Loin de le soulager, la victoire n'a fait qu'aggraver les conditions de vie du peuple russe. Selon l'auteur, le peuple russe, à l'heure actuelle, hait plus que jamais le régime communiste. L'ampleur et la violence des dernières épurations ne sont comparables qu'à celles des massacres de 1937-38. Environ 15,000,000 de détenus vivent dans des camps de concentration. Il n'est guère de familles dont un membre au moins n'ait été victime de la férocité des bolcheviks. Personne, pas même les membres du parti et les fonctionnaires, n'échappe à la hantise de l'arrestation. Traqués en Europe occidentale, en Grèce et en Turquie, ceux qui ont fui l'Union soviétique en sont rendus à mener une vie misérable.

Qu'attendent les démocraties pour enrôler ces alliés dans la seule campagne où le communisme doit perdre à coup sûr: la guerre idéologique? demande M. Boldyreff. Le premier objectif de cette campagne devrait être d'épauler tous les éléments de résistance, tant dans les pays satellites qu'en Russie même. Ceux qui luttent dans la clandestinité attendent, du dehors, l'aide que seuls des peuples libres peuvent leur apporter. Qu'en ajoute à la "Voix de l'Amérique" la "Voix de la Russie libre", avec une série de postes émetteurs tout autour de l'U.R.S.S. La propagande anticommuniste sur les ondes serait prodigieusement accrue si le programme des émissions était rédigé et lu par des Russes à l'intention de leurs compatriotes. Ces émissions devraient affirmer: (1) que le monde occidental ne tient pas le peuple russe responsable du sabotage de la paix par le Kremlin; (2) que la propagande soviétique, présentant les Etats-Unis et leurs alliés comme des agresseurs acharnés à la ruine de la Russie, ment effrontément; (3) et que les peuples libres souhaitent l'amitié du peuple russe, et qu'une fois la menace communiste écartée, cette amitié pourra s'établir sur des bases durables.

Des brochures, journaux et publications, imprimés tant en Russie qu'au dehors devraient poursuivre la même propagande. Du dehors, on peut les envoyer par avions ou par ballons. Des centaines d'aviateurs, animés d'un patriotisme à toute épreuve, sont prêts à risquer leur vie dans ce genre d'entreprise. Des milliers de volontaires, déclare l'auteur, sont prêts également à s'infiltrer en Russie. Des agents de la résistance devraient être invités à pénétrer dans les postes-clefs du parti communiste. Ils devraient agir en étroit contact avec ceux qui occupent déjà de telles positions, et leur fournir les armes idéologiques dont ils ont besoin.

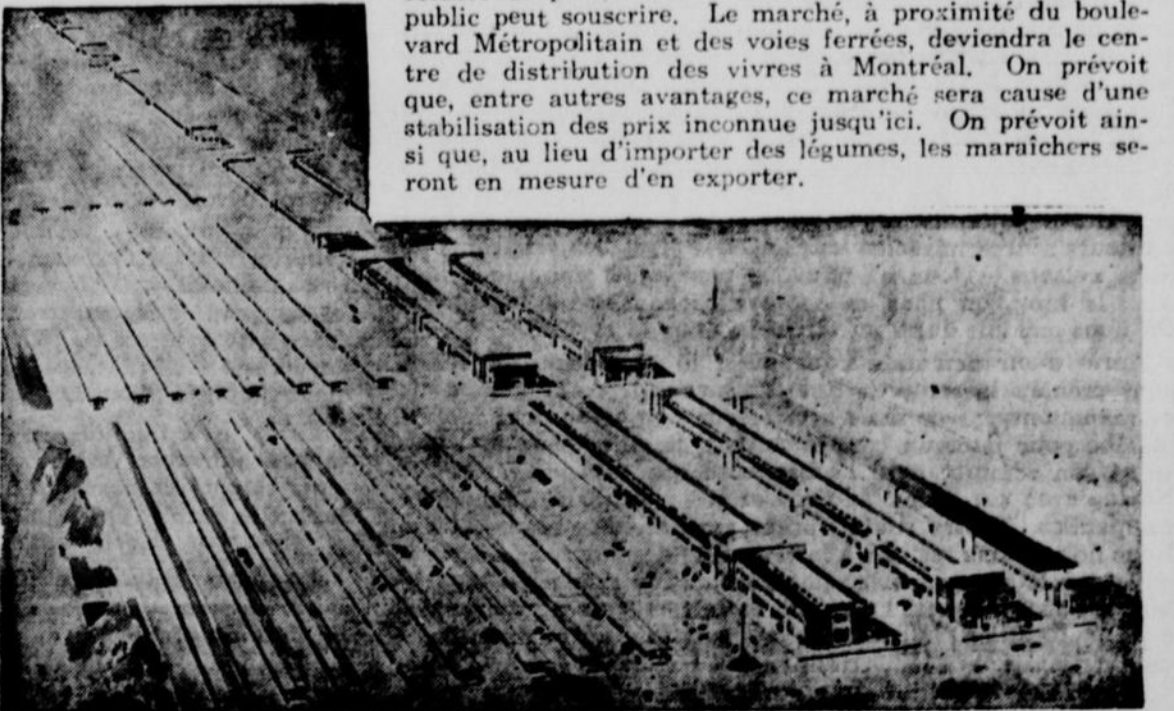
Selon M. Boldyreff, Staline veut la guerre — mais pas pour la Russie en ce moment. L'agression en Corée révèle son plan. Il veut allumer dans le monde des foyers de conflit où la lutte est menée par ses satellites encadrés par des chefs formés à Moscou. Agissant dans la coulisse la Russie reste officiellement neutre. Staline ne redoute pas le réarmement fébrile des Etats-Unis qui détourne de la production normale une main-d'œuvre considérable, épuise une partie des ressources et déséquilibre le budget. Cela cadre avec le plan qu'il a dressé pour saigner à blanc les Etats-Unis. La grande, la seule chose qu'il redoute, c'est une révolte du peuple russe.

En terminant, l'auteur implore l'aide de toutes les nations libres. Les églises de toutes confessions, les organisations syndicales, les mouvements éducatifs et civiques peuvent tous contribuer à fournir aux forces de la libération russe les armes de la vérité et de l'action.

**Le marché central que l'on projet te de réaliser**

Vue panoramique de la maquette du marché central métropolitain dont la construction est projetée boulevard Crémazie, au point de rencontre des voies du C.N.R. et du C.P.R.

par la Compagnie du marché central métropolitain Ltée, formée de producteurs et de détaillants, et à laquelle le public peut souscrire. Le marché, à proximité du boulevard Métropolitain et des voies ferrées, deviendra le centre de distribution des vivres à Montréal. On prévoit que, entre autres avantages, ce marché sera cause d'une stabilisation des prix inconnue jusqu'ici. On prévoit ainsi que, au lieu d'importer des légumes, les maraichers seront en mesure d'en exporter.



# NOUS VOILA!!!

## Page Etudiante (Faculté d'Agriculture et des Pêcheries)

### Sur les routes de l'Europe

NAPLES — Le MONT-CASSIN — Vers ROME  
(25 juin)

"Voir Naples et mourir". Ce vieil adage me fait sourire. J'ai vu Naples et je n'ai pas du tout envie de mourir... Tout de même, si cet adage voulait souligner la beauté de la ville de Naples, il n'est pas faux du tout. Naples est une fort belle ville disposée en demi-cercle, comme toutes ces villes côtières italiennes, autour du golfe magnifique de Naples. De chaque côté s'élève un volcan: à l'est, le Vésuve et à l'ouest le Sulfatara appelé le Petit Vésuve. Hier, du pont du bateau, nous avons pu contempler cette magnifique ville. Aujourd'hui, au retour de Pompéi nous en avons une tout autre idée en y arrivant par terre.

Il est vrai cependant que nous y entrons sans trop nous en rendre compte: la route que nous prenons pour revenir n'est pas l'autostrade large et très belle que nous avons prise hier, c'est tout simplement une rue qui se continue de Pompéi à Naples, et elle est souvent fort étroite, mais elle est surtout encombrée. Nous avons tout d'abord été un peu dérouté en ne retrouvant pas notre chemin de la veille, mais après coup nous avons été heureux de l'erreur qui nous a permis de constater un peu comment se fait le trafic dans les rues des grandes villes du sud de l'Italie, et cela en vaut la peine, car c'est typique. On n'a pas idée de cela ici au Canada, et on en trouve peu d'exemples en dehors de l'Italie. La carte nous indique deux petites villes entre Pompéi et Naples, mais on ne voit pas de distinction car on ne sort d'aucune ville; et de Pompéi à Naples, il nous faut avancer, pour ainsi dire, à petit pas et faire des prouesses pour éviter d'écraser gens et voitures qui encombrant la rue et surtout qui ne sont pas pressés pour faire place aux autos.

On dirait que ces gens ont fait la guerre et que plus rien ne les énerve: faites-vous klaxonner votre voiture, même en y mettant quelqu'impatience, cette bonne femme qui s'en va avec son panier sur la tête va se retourner lentement pour voir ce qu'il y a... Et ces enfants qui jouent dans la rue ne sont pas plus pressés, et c'est avec de gros yeux qu'ils semblent vous reprocher de venir les troubler dans leur jeu. Ce bon vieux qui s'engage sur la rue alors que vous avez un petit espace libre et que vous pensez pouvoir prendre un peu d'erre vous oblige à mettre brusquement les freins, mais il ne se dépêche pas plus pour cela. Et que dire des âniers avec leurs charettes chargées de paniers: il y en a tellement que l'on perd de vue, homme, bête et voiture et il vous faut attendre un élargissement de la rue pour le dépasser, car il se garde bien de se déplacer et de frôler les murs pour vous laisser passer. A certains endroits il vous faut prendre garde pour passer entre deux étalages de comptoir sur rue si vous ne voulez pas faire des confitures. Et c'est comme cela jusque dans la ville même de Naples.

Les grandes rues sont un peu moins encombrées, mais le trafic n'y est pas moins compliqué: il vous faut manoeuvrer entre les voitures automobiles, les charettes tirées par des ânes ou même des hommes, et les tramways qui changent assez souvent de côté de rue. Et voici que vous vous trouvez à suivre une automobile. Cela va bien aller, car il doit connaître les règles de la circulation et ses gestes vont vous guider. En effet, il connaît les règles, et voici qu'il s'arrête. Vous arrêtez aussi. Mais que fait-il? Il ne repart pas, au contraire il descend de voiture, et vous vous rendez compte à votre grand étonnement que le centre de la rue est l'endroit utilisé pour le stationnement et vous avez frappé un noeud de plus... Et pendant que vous vous apprêtez à repartir, vous êtes abordé par un colporteur ou un quêteux....

Il y aurait beaucoup de belles choses à voir dans cette grande ville, mais le temps nous presse, nous voulons être à Rome ce soir: il nous faut nous contenter du principal, et nous allons rendre visite à la cathédrale de St-Janvier, "Il Duomo" (ainsi est appelée l'église principale des villes italiennes). C'est une très vieille église en style gothique, très spacieuse aussi. C'est dans cette cathédrale qu'est conservé le corps de S. Janvier ainsi qu'une ampoule de son sang qui est chaque année et trois fois par année, en mai, en septembre, et en décembre, l'objet d'un miracle célèbre: le miracle de S. Janvier. Lorsqu'on approche l'ampoule contenant le sang près de la tête du corps du saint, le sang coagulé sous forme d'une masse sombre se liquéfie et entre en ébullition, augmentant aussi de volume et de poids. Ce miracle est l'objet d'une grande dévotion de la part des napolitains qui doivent aussi à ce saint protecteur plusieurs autres miracles entr'autres l'arrêt des éruptions de leurs volcans. Nous ne pouvons pas voir l'ampoule contenant le sang, on nous en montre cependant un fac-similé. On nous conduit aussi au tombeau dans la crypte.

Après avoir demandé nous aussi la protection du saint, nous prenons la route de Rome. Au sortir de la ville, nous ne manquons pas de nous arrêter sur une colline qui la surplombe pour jeter un coup d'oeil sur le golfe bleu, le Vésuve et son sommet avec l'échancrure que fait le cratère, et Naples avec ses beaux édifices et ses nombreux clochers et campaniles. Notre route passe auprès du Mont-Cassin. Nous ne pouvons résister à la tentation d'y monter. La route qui conduit au monastère des bénédictins monte en serpentant autour du mont lui-même et fait de très nombreux lacets. Elle devait être très belle avant la guerre, mais, comme on le sait, le Mont-Cassin a été bombardé par les Amé-

ricains qui voulaient en déloger les allemands qui y avaient établi leurs quartiers généraux et commandaient de là toute la plaine environnante. On est en train de réparer la route, mais le travail est très considérable et ne peut se faire rapidement. Aussi y a-t-il encore des passages difficiles et même dangereux, surtout quand on a la mauvaise fortune de rencontrer un gros omnibus qui n'y a guère plus que sa largeur.

Mais les dégâts sur la route ne sont rien si on les compare à ceux que l'on voit là-haut. Le monastère est une ruine presque totale. Les moines en nombre très réduit sont logés dans une petite construction qui devait servir autrefois d'hôtellerie; le corps principal du monastère est presque entièrement détruit, il n'en reste que des parties de mur; et l'église du monastère dont on a entrepris la reconstruction a été endommagée peut-être plus que le reste si on en juge par les dégâts qui apparaissent encore malgré le travail considérable qui a déjà été fait. Que de richesses ont été détruites par ces bombes; que de trésors perdus: le fruit du travail et les oeuvres d'art accumulées pendant des siècles par la patience des moines, tout cela a été réduit en poussière. On pourra reconstruire les édifices, mais on ne retrouvera pas ces trésors. Dans la cour du monastère détruit on voit un grand nombre de statues affreusement mutilées: saints décapités, manchots ou ecorchés; et des peintures fresques et mosaïques qui ornaient l'intérieur de l'église il reste un lambeau nous laissant soupçonner qu'il y avait à cet endroit une oeuvre d'art d'une grande valeur. On a bien discuté sur ce bombardement opéré par les américains. Jusqu'à quel point ont-ils eu raison de le faire? La réponse est je crois assez difficile à donner; cependant un moine nous a dit que les allemands avaient de fait occupé le monastère; et les avaient relégués dans une cave. Un seul moine fut tué lors du bombardement: la Providence les a certainement protégés, car à en juger par les dégâts le bombardement dut être très violent.

Après avoir visité les ruines, nous jetons les yeux sur la plaine qui s'étend au bas: le spectacle est merveilleux. Les champs cultivés, les petits villages, les cours-d'eau, les chemins nous dessinent une mosaïque d'une grande richesse, et on ne se lasse pas d'admirer un tel paysage que viennent encore rehausser les montagnes qui se dressent bientôt à quelques milles à peine, vers le centre du pays: le Mont-Cassin est dans les contreforts des Apennins, il a 1500 pieds d'altitude. En admirant ce paysage on comprend un peu pourquoi les moines s'imposaient de si lourds travaux pour contruire leurs monastères sur des sommets aussi élevés et surtout si difficiles d'accès, car c'est un travail de géants qui a été accompli ici. En plus d'avoir une solitude parfaite, les moines avaient sous les yeux une nature magnifique qui les invitait à chanter la gloire de Dieu.

Mais il faut nous arracher à ces beautés. Nous le faisons sans trop de peine toutefois, car c'est la route de Rome que nous reprenons. Enfin nous allons atteindre le but principal de notre voyage, nous allons entrer dans Rome où nous prendrons part à des cérémonies inoubliables, où nous aurons le grand bonheur de voir de nos yeux, d'entendre de nos oreilles, de toucher de nos mains celui que tout catholique désire voir, entendre et toucher, Notre Saint Père le Pape. Ce rêve que nous réalisons, nous pouvons à peine croire qu'il sera bientôt une réalité. Et cependant les quelques jours que nous passerons à Rome seront vite écoulés, mais que de belles choses nous y verrons, quelles émotions nous y ressentirons, quels souvenirs nous en rapporterons. C'est à six heures du soir que nous touchons enfin la réalisation de ce grand rêve, juste à temps pour assister à une des plus impressionnantes cérémonies de l'Année Sainte, la canonisation de Ste Maria Goretti.

Rosaire Bélanger, ptre.

### L'écureuse semi-automatique d'étable

Depuis quelques années, il existe un mouvement de mécanisation dans tous les champs de l'activité humaine. L'agriculture n'a pas été entraînée aussi rapidement que les industries dans cet élan; cependant, surtout aux Etats-Unis il s'est fait un grand travail — et le travail se continue — dans le but de réduire à leur minimum les besoins souvent hardues du cultivateur. Le travail de recherches dans ce sens a été surtout poussé pendant la dernière guerre, alors que se posait le problème de la main-d'oeuvre.

Il y a quelque cinquante ans, la transporteuse de fumier (chariot à fumier) faisait son apparition dans les vacheries et contribuait à diminuer passablement le travail exigé pour le curage de ces établissements. Cependant, les Américains grâce à leur principe, "Time is money", et peut-être un peu par esprit du "moindre effort", ont réussi à mettre en opération une écureuse semi-automatique pour les étables.

Cette invention date d'environ cinq ans. Déjà on compte une dizaine de sortes d'écureuses mécaniques, sans tenir compte de celles que les cultivateurs ingénieux réussissent à se faire. Dans un seul comté de l'Illinois, plus de 500 fermiers ont une écureuse d'une sorte ou de l'autre.

Le principe de cette machine est très simple; il s'agit de faire circuler dans le busard (rigole à déjections) une chaîne munie de palettes qui entraînent le fumier vers une remise ou directement dans un épandeur. Dans tous les mo-

dèles, on s'efforce de trouver pour la chaîne un alliage très résistant à la corrosion. La grosseur du moteur dépend évidemment de la longueur de la chaîne; en général, les moteurs de 3 à 5 H.P. répondent parfaitement à la demande d'énergie de cette machine.

Les différentes sortes d'écureuses mécaniques peuvent se ramener aux cinq types suivants:

- 1.—Le type à "navette", ou de va-et-vient.
- 2.—La chaîne sans fin avec fosse (demande un élévateur distinct).
- 3.—La chaîne sans fin opérant à la fois dans le busard (rigole) et l'élévateur.
- 4.—Le type à coulisse.
- 5.—L'écureuse automotrice

Chacun de ces modèles a ses avantages et ses défauts; de plus, tel type sera avantageux et économique sur une ferme en particulier, tandis que sur une autre ferme, il ne répondra pas à la demande. Alors, il est impossible ici de résoudre tous les cas particuliers; nous, nous contenterons donc de donner une idée des avantages généraux des écureuses semi-automatiques, quel qu'en soit le modèle.

Le premier et principal avantage est de diminuer grandement le temps alloué au curage des animaux; et ceci est très important lorsqu'il s'agit de main-d'oeuvre salariée. Il ne faut pas oublier aussi que les conditions de travail sont grandement améliorées vu que le chargement des voitures se fait automatiquement.

Ce système permet en outre de diminuer la largeur des allées de curage et d'augmenter celle des allées d'alimentation.

D'après ces avantages, est-ce à dire que l'écureuse mécanique d'étable devrait être installée dans la majorité des fermes québécoises? Inutile d'insister sur le fait que cette machine représente une mise de capital assez importante (\$800. à \$2,000., suivant le modèle et la grandeur de l'établissement.); de plus, il ne faut pas s'engager à la légère dans l'achat de la machinerie agricole, surtout dans un cas comme celui-ci où la machine est d'invention récente et n'a pas encore fait ses preuves, pour ainsi dire.

Pour résumer, disons que l'écureuse semi-automatique d'étable est une invention toute nouvelle qui est appelée à rendre de grands services aux cultivateurs. A l'heure actuelle, on s'efforce de trouver des modèles de plus en plus appropriés à tous les besoins de curage, soit pour vacherie, porcherie ou poulailler; on corrige les premières erreurs, on apporte de nouveaux perfectionnements, on s'ingénie à réduire les frais de l'installation et on vise également à accroître la durée des appareils.

Il est donc très important pour le cultivateur de se tenir au courant des diverses inventions susceptibles d'améliorer ses conditions de travail; cependant, il devra peser le pour et le contre avant de faire l'acquisition de telles machines et demander conseil à des personnes qualifiées.

Jean-Marie Fortin IVE Agr.

CERCLE DE FERMIERES de Ste-Anne.

### Parlons pieds et chaussures

Chacune doit faire sa petite part au Cercle, aujourd'hui c'est mon tour. Je demande votre indulgence car vous ne tarderez pas à vous rendre compte que je suis une débutante dans l'art... oratoire.

Parler des pieds, des chaussures, cela peut vous sembler très prosaïque, un peu drôle même, n'est-ce pas? Mais rien de ce que le bon Dieu a créé ne doit nous laisser indifférentes, et ces bons serviteurs de tous les jours méritent bien quelques mots de considération. Je ne suis pas pédicure ou spécialiste pour les pieds et je n'ai pas l'intention de vous donner un cours sur ce sujet. Je ne vous ferai part que de quelques notes glanées ici et là, et si je puis être utile à quelques-unes, c'est tout ce que je desirer. Car, combien d'entre vous n'ont pas déjà souffert des pieds? Bien peu pourraient lever la main n'est-ce pas?

Oui, mesdames, le pied, c'est une petite merveille ajoutée aux autres merveilles de la création. Songez qu'il contient plus d'une vingtaine d'os ayant chacun leur rôle à remplir pour supporter le poids de notre corps et contribuer au mécanisme de la marche. Nos pieds diffèrent de ceux des autres comme nos visages. Ainsi, quand il s'agit d'avoir un chapeau neuf, vous ne prenez pas le premier venu, n'est-ce pas? Vous l'essayez sous un angle et sous un autre, et vous le prenez quand vous êtes sûre qu'il convient à vos traits et à votre personnalité. Ainsi, à plus forte raison, ne pouvez-vous prendre une chaussure sans être certaine qu'elle convient parfaitement à votre pied. Il y va de votre confort, de votre santé, de votre belle humeur même, ce qui a son importance! La chaussure idéale est le soulier montant, lacé ou avec courroies, qui garde le talon bien en place, avec talon militaire ou cubain, semelles pas trop minces.

Le pied ne doit pas être serré, il lui faut de l'espace dans la chaussure, surtout en été quand la chaleur et la fatigue le font enfler très souvent. Évidemment, vous pouvez porter à l'occasion un soulier à talons hauts, découpé, sans contreforts au talon, etc., mais ces souliers ne conviennent pas pour la marche ou le travail quotidien. D'ailleurs, vous savez quels prodiges d'acrobaties certaines personnes aux chevilles faibles doivent faire pour se tenir debout sur ces souliers à talons démesurément hauts, et cela n'ajoute rien alors à la beauté de leur démarche et à leur élégance. Les souliers de toilette doivent donc être réservés aux réceptions, visites ou soirées. Et surtout quand ils sont défraîchis, n'allez pas finir de les user dans la maison; ce serait une très grande erreur.

Une autre erreur consiste à travailler la matinée, sinon toute la journée, en pantouffles ou petits souliers de maison, comme on les appelle. Ces chaussures ne serrent pas suffisamment le talon et la semelle en est trop mince. Si vous avez l'occasion de consulter un spécialiste pour vos pieds, ce sera une des premières choses qu'il vous demandera. "Dans la maison, travaillez-vous en pantouffles ou en souliers à talons très hauts?" Croyez-moi, pour vos courses, les longues marches, le travail de tous les jours, c'est de l'argent bien placé que de vous procurer une chaussure de belle qualité, bien ajustée à votre pied, qui ne se déformera pas, et que vous mettez tout de suite le matin, en faisant votre toilette, après avoir enlevé vos pantouffles! S'il vous faut choisir entre un chapeau neuf, et une paire de chaussures confortables, n'hésitez pas, procurez-vous les souliers, et... une petite concession à la coquetterie féminine bien légitime, faites remodeler votre chapeau!

Pensons aussi à nos chers petits. Il faut veiller à ce que leurs chaussures soient assez grandes pour ne pas nuire à la croissance du pied. On conseille un surplus de 3/4 de pouce en avant du gros orteil et 1/4 de pouce sur la largeur.

Les messieurs sont habituellement bien chaussés; semelles épaisses, longueur et largeur appropriées, etc., aussi souffrent-ils moins de maux de pieds que nous les femmes. Cependant pour eux et nos enfants, mettons de côté les bas rétrécis qui peuvent blesser le pied comme une chaussure trop courte, et reprisons avec soin les bas, car les trous et les reprises mal faites peuvent occasionner des ampoules.

Un dernier conseil. Si malgré tous les soins que vous apportez au choix de vos chaussures, vous-même ou l'un des vôtres souffrez des pieds, n'hésitez pas à consulter le spécialiste. S'il ne peut vous guérir, nul doute qu'il pourra au moins vous soulager.

Mme Champlain Perreault.

### Prix réduits en avion

Montréal... Des réductions substantielles sont maintenant effectives sur le service Trans-Atlantique annonce M. Anson McKim, vice-président du trafic pour les Lignes aériennes Trans-Canada.

Les nouveaux taux s'appliquent au voyage d'une durée de 15 jours. Ils équivalent à un passage simple plus le dixième du taux normal. Ces billets seront honorés pour les trois premiers mois de l'année 1951. C'est dire que les passagers pourront entreprendre l'envolée entre le premier janvier et le 16 mars 1951. Le voyage de retour de vra effectuer pas plus tard que le 31 mars. Ces taux intéresseront particulièrement les gens de langue française qui voudront participer au Festival de Grande-Bretagne ou encore pousser une pointe jusqu'à Paris, qui célèbre cette année, comme on le sait, son bimillénaire de fondation. Le prix d'un billet Montréal Londres suivant ses taux d'excursion sera de \$413.00 en argent canadien, soit \$262.80 de moins que le prix régulier sur le réseau Trans-Atlantique.

### Vraiment

Vous ne pouvez susciter la prospérité en décourageant l'épargne.

Vous ne pouvez donner de la force aux faibles en affaiblissant ceux qui sont forts.

Vous ne pouvez promouvoir la cause des employés en nuisant à celle des employeurs.

Vous ne pouvez aider les pauvres en détruisant les riches.

Vous ne pouvez éviter des difficultés en dépensant plus que vous gagnez.

Vous ne pouvez prodiguer du caractère et du courage aux gens en leur enlevant leur initiative et leur indépendance.

Vous ne pouvez aider les gens de façon permanente en accomplissant pour eux ce qu'ils pourraient et devraient faire eux-mêmes.

Abraham Lincoln.

## Votre armée

S'ADRESSER À: Dépôt d'effectifs No 3, Hutto 41, Covefields, QUÉBEC, P.Q.

Ecoutez "Coup de Clairon", tous les jeudis soir, au réseau français de Radio-Canada.

SI VOUS NE POUVEZ ENTRER DANS L'ACTIVE, FAITES VOTRE PART DANS LA RÉSERVE

### Le Régiment de Montmagny

SOIRS de PARADE: Lundi et Mercredi.

# Nouvelles de "chez nous."

## Lettre de Rome

Rome, le 24 décembre 1950.

Mes chers parents,

C'est le cas de dire que tous les Noël ne se ressemblent pas. Nous sommes en vacances depuis vendredi midi. J'y suis entré quasiment avec les sentiments d'un écolier. J'avais hâte de goûter un peu de répit. Malheureusement il pleut toujours. Je n'ai jamais tant vu pleuvoir. Ça nous rappelle que nous habitons une péninsule située entre deux grandes mers. Dans les circonstances, on fait une petite course autour et on s'empresse d'entrer. Par bonheur, ce soir, la lune paraît. J'espère qu'elle nous accompagnera toute la nuit. Il ne fait pas froid. Pour les vacances, on ne peut pas être mieux qu'au Collège Canadien. On peut se lever, pour déjeuner au moins avant neuf heures. On peut sortir comme on veut, pourvu qu'on arrive à temps aux repas. Ce programme me permettra de continuer mes visites, dès que le flot des pèlerins aura diminué. Pour m'occuper d'ici ce temps-là, j'ai entrepris de travailler mon anglais. J'ai trouvé en ville un ouvrage français-anglais, de première valeur pour ce genre de travail et plein d'intérêt par ailleurs. D'ici juin, je ferai donc porter mon effort de ce côté; car il est absolument nécessaire de posséder l'anglais pour courir le monde. Ensuite, je travaillerai un peu d'espagnol et un peu d'allemand. Pour les grandes vacances, je me propose quinze jours en Espagne, quinze jours en Autriche, quinze jours en Angleterre; ce sont des projets.

Vous vous demandez peut-être ce qu'a l'air un Noël à Rome? C'est la grande fête. Les magasins regorgent de belles choses et rivalisent de présentation artistique. C'est une vraie curiosité de sortir avant souper et de croiser cette multitude qui, pour la fête de Noël, a décidé de dépenser et de ne rien ménager. On en rencontre des "carini", des petits enfants habillés comme des seigneurs. "Carino" veut dire "cute" en anglais, c'est-à-dire "fin". Ce matin, je me suis rendu à St-Pierre pour la clôture de l'Année Sainte. Ce fut encore un problème d'entrer. Nous n'avons pas vu grand-chose. La Porte Sainte était en arrière et les meilleures places étaient réservées. Tout de même, nous avons participé, applaudi le Saint-Père une fois de plus. Hier, j'ai fait comme vous autres, j'ai écouté le Saint Père à la Radio, car j'ai depuis une semaine la radio d'un confrère parti pour la Palestine. J'en fais mes délices, et c'est merveilleux pour parfaire l'italien. J'en achèterais peut-être une, mais je me demande quoi faire avec ça, à la fin de l'année. On verra.

Ce soir, je vais à la messe de minuit, à la basilique Ste-Marie-Majeure, à 5 minutes d'ici. Je ne me rassaisie pas de contempler ces monuments dont la grandeur et la richesse, la forme non voûtée, parfaitement carrée, avec des nefs séparées par des suites de colonnes de marbre, forment un ensemble qu'on ne retrouve qu'à Rome. Soyez tous assurés que je prierai pour les intentions que vous m'avez recommandées, ces jours-ci.

25 décembre, Noël.— La messe fut belle à Sainte-Marie-Majeure, mais d'une beauté qui ne ressemble en rien à nos Noëls canadiens. Avant la messe, grande procession du reliquaire contenant une partie de la Crèche. Je n'ai pas fait d'études sur le sujet, mais je doute fortement de l'authenticité de la relique. Pensons-y un peu! Le fait que la basilique n'a pas de chaises ni de prie-dieu, amène les gens à circuler tout le temps...; et la piété s'en ressent. Evidemment, aucun air de Noël qui rappelle les nôtres! De retour à une heure et demie, par une belle nuit plutôt chaude, (en passant à côté d'un beau parterre de fleurs et de pelouses d'un beau vert tendre), je me couchai sans tarder. Et ce matin, à six heures et demie, c'était à l'oratoire. Mes messes furent donc dites à l'heure des vôtres, puisque nous sommes six heures en avance.

Ce matin, on se souhaite du "Buon Natale" et "Migliori auguri" (souhais). Il y a de la gaieté malgré la pluie qui reprend. (Fin de la journée).

On peut dire que ce fut un beau Noël. Ce matin, banquet à tout casser. Il ne manquait rien des douceurs ordinaires d'un repas de Noël. Ensuite, une sieste respectable; une visite dans les rues environnantes. Le reste de la journée, je le passe à ma chambre, à écouter la radio italienne, qui nous fournit d'excellents programmes, et à m'amuser à l'étude des langues. Ce soir, une veillée de chant et de piano termine d'une façon bien canadienne cette journée que nous redoutions un peu.

Mardi, 26 décembre.— Aujourd'hui, le soleil reparait: une belle journée très douce que j'ai passée à visiter. Avec l'abbé Phaneuf de St-Hyacinthe, je fais dans la matinée le tour du Musée des Thermes de Dioclétien; un musée national d'architecture, confortablement installé dans une ancienne chartreuse qui avait d'abord été construite dans les thermes (bains). C'est un des principaux musées de Rome, garni de statues romaines et grecques, de sarcophages, de mosaïques, etc. Très intéressant. Vers midi, je suis demandé au parloir: c'est René Bouchard (Jules Bois est passé vendredi dernier). Nous nous entendons pour sortir ensemble dans l'après-midi. A trois heures, il arrive un gros

## Intallation de M. l'abbé P.-E. Paquet curé de St-Roch des Aulnaies

Ste-Anne-de-la-Poc. (D.N.C.)

Presque toute la population de St-Roch-des-Aulnaies accueillait, le 4 janvier dernier, son nouveau pasteur, M. l'abbé Paul-Emile Paquet. Une

forte délégation était allée le chercher au presbytère de Rivière-Ouelle, Kam.

Monsieur le Chanoine Stanislas Théberge, V.F., curé de Rivière-Ouelle présida la cérémonie d'installation. L'église était revêtue de ses plus beaux ornements.

Avant pris place au sanctuaire: Mgr Alphonse Fortin, supérieur du Collège de Ste-Anne; MM. les abbés Joseph Fleury, curé de St-Jean Port-Joli; M. l'abbé Aurèle Hudon, curé de Ste-Anne-de-la-Pocatière; Elisée St-Onge, curé de St-Damase; Auguste Tardif, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture; Lucien Pageau, curé de St-Bruno; Thomas Bélanger, curé de Ste-Louise; Louis Pelletier, du Collège de Ste-

Anne; Raymond Dupuis, aumônier de l'Académie Commerciale de Québec; Loyola Caron, de l'Ecole Supérieure d'Agriculture; Camille Castonguay, du Collège de Ste-Anne; Georges Pelletier, vicaire à St-Jean Port-Joli; Dominique Gosselin, Léopold Ouellet et Emile Lizotte, ecclésiastiques, le Rév. P. Isidore Dubé, C.S.S.R., de St-Aubert.

M. l'abbé Loyola Caron a donné lecture de la lettre de nomination de Son Excellence Mgr Maurice Roy, instituant M. l'abbé Paul-Emile Paquet, curé de St-Roch-des-Aulnaies. M. le Chanoine Stanislas Théberge félicita le nouveau curé et les paroissiens de St-Roch pour un si heureux choix, expliqua les cérémonies si symboliques.

Après son installation, M. l'abbé Paul-Emile Paquet, nouveau curé, gravit la chaire de vérité. Il remercia Mgr l'Archevêque, M. le Chanoine Stanislas Théberge, Mgr Alphonse Fortin, tous les curés voisins, les prêtres du Collège de lui avoir manifesté un si bel encouragement par leur présence. Il remercia particulièrement ses nouveaux paroissiens d'être venus lui faire un accueil si chaleureux. Il se dit confus à la vue de tant d'honneurs et d'encouragements. Il manifesta une joie profonde à la vue d'un temple si beau et il a rendu un témoignage spécial à son prédécesseur immédiat pour son zèle, son bon goût et son grand dévouement; et les paroissiens pour avoir accompli de si grandes choses.

M. l'abbé Paquet dit ensuite qu'il était venu à St-Roch-des-Aulnaies vivre la vie de ses paroissiens; qu'il venait se mettre à leur service pour le salut de leurs âmes et pour leurs intérêts spirituels. L'abbé Paquet montra que le rôle du prêtre dans la paroisse est de prier, de prêcher, d'administrer les sacrements et de veiller sans cesse pour empêcher l'oeuvre de Satan. "Je serai dans la joie quand vous serez heureux; je serai attristé par vos malheurs et inquiet dans vos difficultés. "M. le curé fit ensuite descendre la première bénédiction de Dieu sur ses nouveaux fidèles.

La cérémonie s'est clôturée par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Accompagnaient le curé, comme diacre et sous-diacre, M. l'abbé Lucien Pageau, curé de St-Bruno, M. l'abbé Louis Pelletier, vicaire dominical, tous deux confrères de classes de M. le curé.

Aux premiers rangs de la nef, on remarquait M. et Mme Téléphore Lévesque, de St-Bruno; M. et Mme Roger Blondeau; M. et Mme Charles Lévesque, de Ste-Hélène, amis du nouveau curé; Mlles Marie-Anne et Rose Danjou, ménagères; M. le maire Joseph Castonguay et Mme Castonguay; M. le Dr Mackay et Mme Mackay; M. Jos. Ernest Pelletier, Auguste Castonguay et Adélar Duval occupaient le banc des marguilliers.

Un magnifique programme de chant fut rendu par la chorale des hommes, accompagnée par Mlle Lucille Tremblay, à la console des orgues. Les paroissiens de St-Roch-des-Aulnaies souhaitent un long et fructueux ministère à leur nouveau pasteur.

Chrysler (7 places), la voiture du fameux frère Corneley, s.j., que M. Alarie a très bien connu à Rome. Nous sommes en compagnie d'une Canadienne anglaise qui étudie le piano à Paris. Nous prenons le frère Corneley et nous partons pour une tournée dans Rome. J'ai passé l'après-midi la plus intéressante tout en profitant d'une belle pratique d'anglais, puisque les explications étaient données en anglais. Nous nous dirigeons d'abord vers le mont Janicule d'où nous avons la plus belle vue de Rome; c'est là que s'élève le monument de Garibaldi, avec une série de bustes de ses généraux. C'est un endroit que je me propose de voir encore au cours de l'année. Nous descendons ensuite à l'église Sainte-Cécile. Avec le Frère, nous avons l'avantage de descendre dans la crypte, de voir le tombeau contenant les cendres de Sainte-Cécile, de traîner les appartements constituant la maison de ses beaux parents. De là, nous nous rendons à Saint-Paul-Hors-les-Murs. C'est la troisième fois que j'y vais. A chaque visite, j'apprends du neuf. A mon avis, c'est la plus belle des basiliques; c'est la plus riche, sans être chargée. Parmi les reliques conservées, on y voit un bras de Ste-Anne, relique qui m'intéresse particulièrement. Comme de bons Italiens, nous arrêtons prendre le café... et du bon! Le Frère Corneley nous conduit ensuite aux fosses Ardéatines, sorte de cimetière qui rappelle le supplice de 385 Italiens et Juifs, martyrisés par les Allemands en 1944, en guise de représailles à la suite d'un attentat. Les Allemands quittaient Rome, une bombe en tua 32. Ils se vengèrent. Ce monument a le désavantage de nourrir la haine et d'entretenir la rancœur.

Pour finir, nous traversons les catacombes de Saint-Calixte. Pourquoi les catacombes? Cimetières souterrains que les Juifs et les chrétiens utilisaient pour échapper à la crémation des corps. Rien de plus. Que les chrétiens s'y soient cachés, il semble que ce soit de la légende. C'est très vaste. Ces corridors de 25 pieds de haut, étroits, disposés en cavées; de chaque côté on a creusé des tombeaux, les uns au-dessus des autres, sans dispositions très régulières. Il y en a cinq ou six comme cela à Rome. Ça me suffira d'en avoir vu une série.

On ne manque de rien et je préfère vivre à l'italienne. On s'accoutume même à leurs cigarettes. Pour la différence de prix, ça vaut la peine de le faire.

Et vous, maman, vous savez que vos lettres me font toujours plaisir. Sans vouloir être égoïste, j'aimerais lire papa plus souvent et savoir s'il désire d'autres communications; je sais qu'il aimerait des lettres écrites directement pour la publication; pour ma part j'ai peine à m'y résigner. C'est tout de suite une autre perspective. Et je crains d'y perdre le peu de spontané que je trouve à vous conter mes journées à Rome. Et... je ne peux tout de même pas passer mes journées à écrire. Vous me direz ce que vous en pensez. N'oubliez pas la "Gazette"; je n'ai pas reçu le numéro du 8 novembre. En a-t-il eu? Je continuerai à écrire souvent. Il me semble que c'est le seul plaisir que je puisse vous faire; je le préfère à toutes sortes de cadeaux coûteux, que je ne suis pas en moyens de vous présenter, vous le savez. Voilà pour aujourd'hui. Est-ce la dernière lettre de l'année? Je ne promets rien, car après-demain, la démanaison d'écrire peut me prendre. De nouveau, Bonne et Sainte Année! Le premier de l'An, ma bénédiction vous accompagnera.

Affectueusement Vôte en Jésus et Marie,  
Alphonse (Fortin), ptr.

P.-S.— Je reçois ce matin les découpures de journaux en marge de l'Obiou. Merci.

FERNAND SIROIS, M.S.C., C.A.  
GERARD RENAUD, M.S.C., C.A.

FERNAND SIROIS & CIE,  
COMPTABLES AGRES

76, Rue St-PIERRE,

QUEBEC,

TÉL. 5-7184

**Aidez votre Chambre de Commerce. Faites-en partie. Soyez actifs.**